



Pourquoi est-ce donc qu'on t'envoie si loin, Pulchérie? — Page 237 col. 2.

Bailly avait presque perdu la tête. C'était la première fois que le pauvre astronome se trouvait en face de la grande bourrasque populaire.

— Que faire? demandait-il aux électeurs, que faire?

— Le juger! s'écrièrent plusieurs voix.

— On ne juge pas sous l'intimidation de la foule, dit Bailly.

— Dame! dit Billot, avez-vous assez de troupes pour vous défendre?

— Nous n'avons pas deux cents hommes.

— Il faudrait du renfort, alors.

— Oh! si monsieur de Lafayette était prévenu! s'écria Bailly.

— Alors, prévenez-le.

— Qui le préviendra? Qui traversera les flots de cette multitude?

— Moi! répliqua Billot.

Et il se préparait à sortir.

Bailly l'arrêta.

— Insensé, dit-il, regardez cet océan. Vous serez englouti dans une seule de ses vagues. Si vous voulez arriver jusqu'à monsieur de Lafayette, et encore je ne réponds pas de vous, passez par les derrières. Allez.

— Bien! répondit simplement Billot.

Et il partit comme un trait.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LA FAMILLE ALAIN

PAR ALPHONSE KARR.

Les enfants passèrent ces huit jours dans une joie sans mélange, si ce n'est que le quatrième jour, Onésime finit par dire :

— Tiens, Pulchérie, je m'ennuie beaucoup quand je ne te vois pas, mais je m'ennuie aussi

quand je ne vois pas la mer. Je voudrais aller à la pêche avec mon père tous les jours et te retrouver à la maison quand je reviendrais manger la soupe; mais je ne m'habituerai pas à être toujours dans un jardin.

Le veille du départ, il dit.

— Si nous allions nous promener un peu dehors?

Les trois enfants tombèrent bien vite d'accord; et, comme ils étaient à l'extrémité du jardin, ils pensèrent qu'ils auraient plus tôt fait de franchir une petite haie qui les séparait de la campagne que d'aller chercher la porte.

Les deux filles n'eurent besoin que de très-peu d'aide pour imiter Onésime, et ils se trouvèrent dans les prés qui bordent la rivière de Beuzeval. Cette petite rivière, d'une limpidité merveilleuse, gazouille sur le sable entre des rives fleuries, sous les peupliers et les aunes, on voyait encore en fleurs quelques roses sauvages et quelques chèvrefeuilles qui grimpaient après les saules et retombaient sur l'eau en guirlandes parfumées.

Les reines des prés n'étaient plus en fleurs, non plus que les coquelourdes roses, qui sont très-abondantes sur ces bords; mais les myosotis, les ne-m'oubliez-pas aux petits épis bleu de ciel, fleurissaient le pied dans l'eau.

Les trois enfants s'assirent à l'ombre d'un gros vieux saule creux, et causèrent de leurs petits intérêts.

— Tu vas donc partir, Pulchérie? dit Onésime.

— Oui, je vais aller à l'école dans une maison où sont les filles de tous les officiers décorés... comme mon père.

— Resteras-tu longtemps?

— A peu près quatre ans, à ce qu'on dit.

— Nous resterons quatre ans sans nous voir?

— Oh! non... je viendrai tous les ans passer un mois ici.

— Pourquoi est-ce donc qu'on t'envoie si loin, Pulchérie?... Est-ce que le clerc ne pourrait pas t'apprendre tout au monde.

— Il paraît que non.

— Est-ce qu'on veut que tu sois maîtresse d'école et que tu remplaces la mère Buchard?

— Je ne sais pas.

— Dans quatre ans, nous serons grands tous les trois, dit Bérénice; qu'est-ce que nous ferons dans quatre ans?

— Je ne sais pas ce que nous ferons, dit Onésime, mais je sais bien ce que je voudrais faire: je voudrais avoir un grand bateau à commander pour aller aux harengs et aux maquereaux, être bien gréé de lignes et d'applets de tout genre, et puis demeurer avec vous deux, qui me feriez de bonne soupe.

— Moi, dit Pulchérie, je voudrais être belle, belle et bien habillée de robes de soie, comme maman Dorothée, et avoir une belle voiture et un beau cheval, comme monsieur Malais, et puis épouser un beau prince.

— Comment! épouser un prince? s'écria Onésime. Et ma soupe!... qui est-ce qui fera ma soupe pour quand je reviendrai de la mer?

— C'est toi qui serais le prince; nous aurions une servante pour faire la soupe, nous mangerions de la soupe à la viande tous les jours; tu n'irais à la mer que quand il ferait beau temps; tu aurais toujours un chapeau et un habit bleu, comme monsieur Malais. Et toi, Bérénice, qu'est-ce que tu voudrais?

— Moi, je voudrais savoir bien, bien faire la dentelle, et gagner quinze sous par jour.

— Et qui est-ce qui sera ton mari, à toi?

— Onésime sera notre mari à toutes deux.

— Tu vas donc tout apprendre là-bas, Pulchérie? dit Onésime.

— Tout au monde, à ce qu'on dit.

— A écrire aussi?

— Il paraît que oui.

— Alors tu nous écriras?

— Bien sûr, sitôt que je saurai; j'apprends avec le clerc, et je sais déjà un peu.

— Eh bien, alors Bérénice va se mettre à ap-